

Le paradoxe de l'identité culturelle au Canada anglais

Ian Angus

Numéro 39, 2003

La sociologie canadienne anglophone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002380ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002380ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Angus, I. (2003). Le paradoxe de l'identité culturelle au Canada anglais. *Cahiers de recherche sociologique*, (39), 141–163. <https://doi.org/10.7202/1002380ar>

Résumé de l'article

Étant donné qu'il ne représente pas une identité articulée sur un État-nation, le Canada anglais est incapable d'ancrer d'autres identités « en » soi, et ce, de telle façon que ces identités paraissent souvent être l'identité « du » Canada anglais lui-même. La faillite de la métaphore du contenant, ou plus exactement sa réversibilité, constitue le problème clé de l'identité canadienne-anglaise contemporaine. Une identité hégémonique définit un universel qui fixe la place des identités particulières. En temps de crise, cette relation non problématique entre le particulier et l'universel devient mobile. Aussi, les identités créent des relations nouvelles sans devenir fixes. Cet essai fait l'hypothèse que l'identité canadienne-anglaise est un « paradoxe constitutif », dans la mesure où son existence dépend des identités qui existent significativement en son sein, non seulement pour fournir le contexte, mais pour assurer l'existence même de l'identité du Canada anglais en tant que tel. L'idée même d'une identité culturelle consciente d'elle-même au Canada anglais est précaire; elle peut seulement être développée dans la mesure où l'héritage du nationalisme de gauche sera à la fois préservé et transformé afin de répondre, de manière critique, aux défis posés par les forces de la globalisation.

Le paradoxe de l'identité culturelle au Canada anglais

Ian ANGUS

Quoique fort stimulante, l'invitation offerte par Jean-Philippe Warren d'écrire un essai sur «les débats contemporains autour de l'identité nationale et l'identité culturelle au Canada» m'a immédiatement plongé dans toutes sortes de confusion¹. «Les débats au Canada», dans un courriel provenant du Québec, à quoi cela pouvait-il référer, sinon aux débats au Canada anglais — en particulier compte tenu qu'une des dimensions particulières de mes écrits sur ce sujet a été d'accepter les caractéristiques sociologiquement distinctes des identités mêlées dans l'*État-nations* canadien, de les étudier dans l'horizon de l'histoire impériale et, subséquemment, de l'histoire nationale qui structurait leurs relations, et de sonder les «possibles» politiques en fonction de leurs politiques identitaires contemporaines. Mais dire cela, c'est déjà en dire trop; c'est abuser d'un langage qui, en raison de sa trop facile universalité, est trompeur.

Je ne peux pas étudier d'autres identités situées dans l'*État-nations* canadien — ou emmêlées avec lui mais peut-être pas en lui (comme les Premières Nations) — avec une sympathie et un attachement semblables à ceux que j'éprouve pour le Canada anglais. Le Canada anglais est, en effet, la seule identité de l'*État-nations* canadien dont je peux parler en tant que participant, et dont la destinée est aussi la mienne. J'admets d'emblée jeter un soupçon sur toute discussion de l'identité qui ne serait réflexive en ce sens, c'est-à-dire qui ne se tiendrait pas au sujet de sa propre identité, parce que cela donnerait l'impression d'un glissement vers une catégorisation des autres identités, ce qui est absolument à éviter.

1. J'aimerais remercier le CRSH, lequel, par l'entremise de sa subvention n° 410-2002-1693, a soutenu les recherches nécessaires pour la préparation de cet article. Cet article a été traduit par J.-P. Warren et Michel Lavoie.

1. La genèse d'une confusion

On m'a donc demandé de réfléchir sur ma position en ce qui concerne «l'identité nationale et l'identité culturelle», c'est-à-dire les identités culturelles au Canada anglais et l'identité du Canada anglais lui-même. La différence entre les identités «au» et «du» Canada anglais constituerait ma perte. Cet essai commence donc par une excuse. Et c'est pourquoi la première moitié de cet essai tentera d'expliquer pourquoi je n'ai pu répondre à la question que Jean-Philippe Warren m'avait si amicalement posée.

J'ai décidé de commencer cet essai en classant les débats sur l'identité en trois catégories:

- 1) les identités subnationales, pour lesquelles le multiculturalisme peut servir d'exemple;
- 2) les mouvements sociaux identitaires, que le Canada anglais partage avec toutes les autres sociétés capitalistes avancées, lesquelles ont une relation problématique avec tout corps politique national (abritant, comme elles le font, les germes de ce qui a été appelé «une société civile internationale»);
- 3) une identité «nationale» du Canada anglais, laquelle doit être distinguée de l'axe fédéral de l'identité «canadienne». Ces trois catégories peuvent être provisoirement schématisées comme suit:

Quoi?	Constitué comment?	Où? (lieu)	Quand? (temps)	Site	Acteur
Identité canadienne-anglaise	Les nouveaux rapports du Canada anglais avec Québec et les Premières Nations	Le ROC (Canada hormis le Québec) dans sa relation difficile avec le territoire autochtone	Post-1988	Pas de centre, passe, par défaut, par la médiation d'une pluralité de capitales provinciales	Citoyens, mais dans une relation nouvelle à l'État-nations canadien
Identité subnationale; l'exemple du multiculturalisme	Politiques pour une inclusion au sein de l'identité nationale	À l'intérieur du territoire national	Post-1963 (La Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme)	Les institutions ethniques	Les groupes ethno-culturels
Les nouveaux mouvements sociaux	Luttes «particularistes» contre l'hégémonie dominante	Sociétés capitalistes avancées	Post-1945	Mouvements et leurs réseaux	Les mouvements sociaux «identitaires»

Mais un problème se pose, problème sur lequel achoppe cette schématisation ainsi que toute tentative de réaliser ce genre de catégorisation: les identités subnationales et les mouvements sociaux identitaires ne peuvent être placés à l'intérieur du Canada anglais dans un sens analogue à celui qui dit qu'ils peuvent être placés à l'intérieur du «Canada». Étant donné que le Canada anglais n'est pas un corps politique organisé, mais seulement un fragment, il ne peut servir de contenant de la même façon que les États-nations sont normalement supposés servir de contenant pour ce qui se passe «à l'intérieur» de leurs frontières. Alors, il devient apparent que la difficulté à mettre en débat l'identité du Canada anglais forme en soi la question centrale². Qui plus est, même quand cette identité se pose comme une question, très souvent les supposées identités «subnationales» prennent spontanément sa place: le Canada anglais est souvent défini par sa diversité, par le multiculturalisme, etc., dont on dit qu'ils existent «en son sein».

Voilà ce qui pourrait permettre d'expliquer pourquoi, au Canada, les débats contemporains concernant l'identité nationale et l'identité culturelle

2. Hormis mes propres travaux, je ne connais que l'ouvrage de P. Resnick, *Thinking English Canada*, Toronto, Stoddart, 1994.

consistent en une prolifération d'identités provenant de ces trois sources dont les relations sont mobiles et prennent ainsi, en se combinant, de nouvelles formes. En effet, elles sont mobiles parce qu'il n'existe aucune force hégémonique (le «Canada» n'est plus, et le «Canada anglais» n'est pas, ou du moins pas encore?) capable de rassembler ces différentes identités sous une même entité. Les identités prolifèrent; dans les moments de crise, quand elles ne sont pas tenues par quelque force hégémonique, elles tissent ensemble des relations nouvelles. Les chauds débats sur l'identité culturelle font dorénavant partie du paysage politique et intellectuel. Parler de ces questions exige non seulement que soit définie l'identité, et que soit délimité le champ recouvert par cette notion, mais aussi que soit entreprise la critique des postulats de cette «définition» et de ce «champ». Ainsi serons-nous mieux en mesure, d'une part, de favoriser une certaine clarté théorique et, d'autre part, de comprendre les soucis contemporains liés à l'identité culturelle.

Le problème (et ma confusion) a maintenant pris corps: compte tenu que le Canada anglais ne représente pas une identité articulée selon l'axe de l'État-nation, elle n'avait pu enraciner les autres identités «en» elle de telle façon qu'elles apparaissaient souvent comme «du» Canada anglais lui-même. La faillite de la métaphore du contenant, ou plus exactement sa réversibilité, accusait la difficulté de définir l'identité canadienne-anglaise. Pour expliquer cette faillite, et afin de répondre à la question qui m'a été posée, je serai obligé de faire un long détour. Je crois cependant ce détour absolument nécessaire.

2. Première partie: pellicule et contenant

Le «Canada anglais» n'est pas plus un État-nation qu'il n'est un groupement régional avec des institutions politiques représentatives. Son identité culturelle tend à disparaître comme objet d'analyse. Les débats sur l'identité du Canada anglais ont eu tendance à se situer, soit «au-dessus» (dans le «Canada»), soit «au-dessous» (dans une identité subnationale par exemple la région, la province, la ville, etc.), soit «en dehors» (dans une identité non nationale, telle le féminisme ou d'autres identités basées sur le genre, l'environnementalisme ou d'autres mouvements sociaux identitaires, etc.).

Le Canada anglais a seulement une conscience minimale de lui-même, conscience qui s'est éveillée récemment quand se sont radicalisées les politiques d'affirmation québécoises et autochtones. Même le terme

«Canada» anglais pose problème: les expressions comme «le reste du Canada», «le Canada sans le Québec» et autres circonlocutions sont un bon indicateur de cette difficulté à le nommer. Mais compte tenu qu'il ne réfère pas aux origines particulières des citoyens, mais d'abord au langage dont ils usent dans leurs interactions quotidiennes, avec toutes les conséquences institutionnelles qui s'ensuivent, ce nom paraît approprié. Il a aussi cet avantage de ne pas en cacher l'origine dans quelque arrangement de convenance, comme certains apologistes le voudraient, mais d'indiquer sa filiation avec l'Empire britannique. Si l'on peut parler de l'identité culturelle du Canada anglais, l'on doit donc garder à l'esprit que c'est une identité qui s'est exprimée principalement à travers une identification au Canada en tant que tel — ce qui permettait d'escamoter la question de ses relations avec le Québec et les Premières Nations.

Pour user d'un terme linguistique, on pourrait parler d'une pellicule («slide») entre le Canada anglais et le Canada, pellicule qui, si elle recouvre une confusion conceptuelle, n'en a pas moins été, historiquement, un facteur important dans la formation de l'identité canadienne-anglaise. Les Canadiens anglais se perçurent comme de simples Canadiens, cachant ainsi le fait qu'ils s'approprièrent la seule identité culturelle qui n'a pas été incluse dans le Canada par conquête ou traité. Autrement dit, la pellicule fait en sorte de voiler l'héritage impérial dans l'État-nations canadien.

Mais le problème comporte une dimension encore plus profonde. Dans la mesure où l'identité culturelle du Canada anglais n'est pas consciente d'elle-même, dans la mesure où elle semble incapable de se réfléchir elle-même, elle ne peut exister sous la forme d'une identité culturelle. On peut donc se demander dans quelle mesure nous pouvons considérer les autres identités culturelles comme existant à l'intérieur du Canada anglais.

S'il existait une identité hégémonique globale, alors les éléments pourraient être situés à l'intérieur de cette hégémonie. Mais dans la mesure où cette identité (apparemment) plus «haute» est faible et fragile, les soi-disant «éléments» peuvent aussi bien être situés plus «haut», avec pour résultat que l'identité du «Canada anglais» serait elle-même considérée comme un fragment. Il est en effet difficile de savoir ici quelle identité représente le contenant, ou contexte, et quelle identité représente le contenu. Cette situation ouvre la possibilité à une définition réciproque de l'identité. C'est ce que j'appelle un «paradoxe inhérent». Un paradoxe inhérent survient chaque fois qu'il y a une absence de relation hiérarchique entre deux identités: quand cela se produit, les deux identités deviennent

mutuellement et simultanément définitionnelles, de telle sorte que chacune peut devenir alternativement le contenu ou le contenant de l'autre.

Avant la crise d'hégémonie, c'est-à-dire avant le paradoxe inhérent à l'identité culturelle «au/du» Canada anglais, la pellicule entre Canada et Canada anglais permettait de contenir les identités subnationales et une identité nationale à l'intérieur de la structure hégémonique de l'État-nations. Une telle structure permet aux identités culturelles de paraître naturelles et, de ce fait, non problématiques.

On comprendra mon malaise devant la question qui m'a été posée en revenant au «mode d'existence» des identités culturelles, identités culturelles dont les structures, malgré une très grande stabilité historique, finissent un jour ou l'autre par entrer en crise. Le deuxième mot de mon excuse devra donc prendre la forme d'un compte rendu du mode d'existence des identités culturelles, de telle façon que leur structure prédomine souvent à travers des périodes historiques relativement stables, mais qui se retrouvent en crise lorsqu'elles prennent fin.

3. Deuxième partie: structure et crise

Une identité personnelle (ou le «soi») constitue une réflexivité située et incarnée. Une telle réflexivité située représente la condition pour «réfléchir sur (ou: aimer, désirer, haïr, être écœuré par, être content de, se rappeler, corriger, etc.) soi-même³». Un «soi» s'interprète lui-même. Par extension, et de manière similaire, toute «personnalité d'ordre supérieur», pour user d'une expression d'Edmund Husserl, est capable de s'interpréter⁴. Afin d'étudier les «identités culturelles» (ce qui semble un terme plus juste pour les nommer), l'on doit être attentif à ne pas occulter les activités spécifiques à travers lesquelles de telles identités se sont constituées afin de ne pas les réduire à des identités d'un autre ordre («inférieur»), en les assimilant par exemple à des identités personnelles.

Une réflexivité située ne rassemble pas les divers éléments qui la composent arbitrairement, ni par simple agrégation; elle les rassemble plutôt en valorisant — ou, au contraire, en dévalorisant — certains éléments. Ainsi, certains éléments de l'identité sont considérés cruciaux, d'autres périphériques, d'autres regrettables, etc. Ces modes d'auto-inter-

3. R. Zaner, *The Context of Self*, Athens, Ohio University Press, 1981, p. 151.

4. E. Husserl, *Cartesian Meditations*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1969, p. 132; Voir aussi, I. Angus, *Primal Scenes of Communication: Communication, Consumerism and Social Movements*, Albany, New York University Press, 2000, p. 69-72.

prétation peuvent être appelés «proéminence». C'est par la «proéminence» que certains éléments d'une identité deviennent des badges, des signes, de l'identité elle-même⁵. Ces signes enregistrent la différence d'une identité donnée parmi le champ présent des identités. La réflexivité comporte toujours ce double sens: le dialogue entre l'interprétation de soi et l'interprétation des autres situent un acteur dans le monde social.

Étant plurielle et indéfinie, l'interaction des identités sociales exige d'être conçue conceptuellement comme «politique des identités» — et non pas dans les termes hégéliens d'une «politique de la reconnaissance» proposée par Charles Taylor, laquelle mène à concevoir conceptuellement le champ des identités comme une simple alternance de «déli et de contre déli»⁶. Une expression hégélienne reproduit la dualité de la «dialectique de la conscience de soi»; et parce qu'elle est incapable de saisir le pluralisme indéfini du champ contemporain, elle est susceptible de pencher exclusivement vers une reconnaissance des identités «officielles».

S'il est important de considérer une identité parmi le champ des différences qui définit les relations réciproques entre identités, c'est pour cette raison qu'une identité n'est pas seulement l'aboutissement d'un processus interne — selon la thèse de ce qui est aujourd'hui appelé la conception «essentialiste» — mais qu'elle est formée aussi par l'ensemble de ces relations réciproques⁷. Chaque période historique montre des relations réciproques entre des identités relativement stables. En d'autres termes, une période historique est constituée par une stabilité relative des relations réciproques entre identités. Cette stabilité est assurée par des arrangements institutionnels stables, dont la durée dépasse celle des vies individuelles.

Par conséquent, les changements institutionnels sont, d'un point de vue analytique, des moments clés pour baliser les périodes historiques, et ce même s'ils sont très souvent annoncés, des mouvements sociaux qui poussent les formations identitaires à leurs limites. Les périodes de crise et de changement historiques sont caractérisées par l'instabilité des relations

5. Voir I. Angus, *(Dis)figurations: Discourse/Critique/Ethics*, Londres et New York, Verso, 2000, p. 62-87.

6. C. Taylor, «Impediments to a Canadian Future», dans C. Taylor, *Reconciling the Solitudes*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1993, p. 197. Il faut consulter aussi mon analyse, intitulée «Hegelian assumptions of the politics of identity», dans I. Angus, *Primal Scenes of Communication...*, *op. cit.*, p. 64-66.

7. Voir ma reconceptualisation du caractère immédiat dans *(Dis)figurations...*, *op. cit.*, p. 54-57 et 67-68.

d'identité; quand ces relations sont libérées, elles sont en flottement et se cherchent jusqu'à ce qu'un nouvel ordre s'impose. Pendant le laps de temps que dure la crise, cependant, les identités prolifèrent et instituent des relations nouvelles.

Le Canada anglais éprouve présentement une telle crise. On assiste à une prolifération d'identités généralement indéfinies. S'il était possible de situer historiquement cette période de déconstruction et de déstructuration, cela suggérerait que les configurations actuelles préfigurent une politique de l'identité à venir.

Peut-être mon excuse peut-elle se terminer ici. Cette longue introduction m'a permis de remodeler quelque peu la question de Jean-Philippe Warren. Et je peux enfin m'attaquer au discours de l'identité culturelle au Canada anglais (tel que ce discours s'est historiquement cristallisé) afin de sonder, en creux de sa crise contemporaine, les causes qui ont conduit à une prolifération des identités sans relation hiérarchiquement définie.

4. Le paradoxe de l'identité culturelle au Canada anglais

Toute identité culturelle réfère normalement à elle-même et à la force identitaire hégémonique. Une identité hégémonique définit un universel au nom duquel est indiquée la place que doivent occuper les identités particulières. Ainsi est définie la relation entre le contenant et ce qu'il contient, le contexte et le contenu, l'universel et le particulier. Les identités ethnoculturelles sont des identités minoritaires à l'intérieur du Canada, pourrait-on dire en essence. En temps de crise, quand survient une déstabilisation, ou une déstructuration, cette relation fluide entre l'universel et le particulier devient trouble. Les identités prolifèrent et se lient en des relations nouvelles et instables. La relation entre le contenant et ce qu'il contient, entre le contexte et le contenu, entre l'universel et le particulier n'est plus déterminée.

L'identité culturelle du Canada anglais a toujours été problématique, que ce soit dans la forme adoptée dans son passage vers le Canada ou dans sa forme contemporaine, maintenant qu'elle ne possède plus de place significative dans l'hégémonie néolibérale globale. Si, en dépit de cette évanescence, nous posons tout de même la question de la relation entre, d'une part, le Canada anglais et, d'autre part, les identités subnationales et les mouvements sociaux identitaires, alors il est clair que le Canada anglais ne peut pas être conçu comme une formation hégémonique, c'est-à-dire qu'il ne peut être conçu comme un contenant, ou un contexte, pour ces

autres identités. Ce qu'est le Canada anglais, ou ce qu'il sera, dépend en large partie de la façon dont seront réglées ses relations avec ces identités (de même qu'avec les identités «externes» du Québec et des Premières Nations). L'identité du Canada anglais lui-même se pose comme problématique au même moment où la question des autres identités est soulevée.

Plutôt que de les conceptualiser selon une relation «contenant-contenu», ou «contexte-contenu», nous devons les concevoir comme non mutuellement exclusives: chacun pourrait être le contenant de l'autre, tout dépendant de l'aspect de la question thématifiée. Par exemple, une plus équitable distribution de la richesse et du pouvoir entre les différents groupes ethnoculturels, ou la reconnaissance du rôle important joué par les mouvements sociaux identitaires dans le domaine public, pourrait légitimer une identité canadienne-anglaise globale. En venant définir le contenu de l'identité canadienne-anglaise, ces autres éléments deviennent son contenant, ou contexte. Si une identité canadienne-anglaise pouvait émerger et négocier, contre le mouvement de globalisation néolibérale, un espace viable avec le Québec et les Premières Nations, alors elle pourrait servir à protéger et à développer des mouvements sociaux identitaires et ethnoculturels. Elle deviendrait le contenant de ces autres contenus. Mais dans un moment de crise, la relation va dans les deux sens. Elle devient paradoxale.

Donnons une définition formelle: quand elle manque de structure hégémonique, une identité oscille paradoxalement entre, d'un côté, se contenter d'être simplement une identité particulière et, de l'autre, prétendre devenir le contenu de l'identité hégémonique universelle. En vertu de ses conditions d'émergence, une identité est constitutivement paradoxale quand elle n'arrive pas à se situer définitivement dans l'ordre hégémonique du champ des identités. Des identités «inférieures» et «supérieures» peuvent s'échanger leurs places. Une identité particulière et sa formation prétendument hégémonique et universelle peuvent seulement être définies réciproquement; et sa définition ne peut établir à priori laquelle doit être assumée afin de fournir une définition pour l'Autre (ou l'Autrui significatif). Il est donc nécessaire, pour l'analyse, d'arriver au point de départ plutôt que de procéder à partir d'une fondation établie.

Selon mon argument, l'identité canadienne-anglaise est, constitutivement, une identité paradoxale dans la mesure où son existence dépend des identités censées la composer, et non pas dans la mesure où elle fournirait le contenu d'un contenant préexistant. Cela veut dire que l'iden-

tité du Canada anglais peut seulement voir le jour à travers un projet politique qui viendrait l'arracher à la fois de son immersion dans le Canada et de sa dissolution. Alors que le langage du destin se prête bien aux lamentations, ceux qui croient au projet politique adoptent un langage auto-créditeur et volontariste. Dans ce dernier cas, le danger n'est pas de baisser les bras devant une soi-disant nécessité historique, mais de vibrer d'un faux optimisme qui ferait paraître tout projet réalisable. Pour éviter ce danger, il est nécessaire d'enraciner le projet politique dans l'historicité d'un peuple car il pourra ainsi, par l'auto-crédation, confronter ses origines. Ainsi le destin se transforme en destinée, ce qui libère certes la joie de se connaître soi-même dans la construction de soi-même; mais en contrepartie, le destin, s'étant arraché à la nécessité, demeure sans garanties⁸. De cette façon, le Canada anglais pourrait assumer son identité en allant à la rencontre de ses origines. Ce projet dépend d'un dévoilement du passé, dévoilement dont la difficulté est assez évidente devant la faillite du Canada anglais à réaliser une quelconque stabilité hégémonique. On peut se douter que le paradoxe constitutif, reposant sur les questions irrésolues de l'identité «au/du» Canada anglais, met en lumière une dimension de l'identité qui émerge chaque fois que les hégémonies sont perturbées.

5. Le discours de l'identité culturelle au Canada anglais

La popularité contemporaine d'une politique des identités culturelles au Canada anglais devrait être saisie sur l'arrière-fond du nationalisme culturel qui l'a précédée. Comme ce fut le cas au Québec, la question de l'identité culturelle du Canada anglais a été posée, dans les milieux intellectuels, en dialogue avec l'aspiration pour l'indépendance nationale, quoique, bien sûr, les liens entre ces nations étaient loin d'être simples⁹. Bien que cela ait donné lieu à de nombreuses études universitaires dans différents champs, le discours de l'identité culturelle au Canada anglais ne peut être lui-même situé au sein d'aucun de ces champs. À l'inverse, il

8. M. Heidegger, *Being and Time*, Albany, New York University Press, 1996, p. 352; M. Heidegger, «The Question Concerning Technology», dans *The Question Concerning Technology and other essays*, New York, Harper and Row, 1977, p. 24-25.

9. Voir I. Angus, *A Border Within: National Identity, Cultural Plurality, and Wilderness*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1977, chapitre 2, voir aussi Robert Leroux, «La Nation' and the Quebec Sociological Tradition (1890-1980)», *The Canadian Journal of Sociology/Cahiers canadiens de sociologie*, vol. 26, n° 23, 2001.

s'est élevé un discours interdisciplinaire, à travers les sciences sociales et les humanités, orienté vers l'identité culturelle du Canada anglais et ses groupes constitutifs. (On pourrait même dire, entre parenthèses, que c'est l'une des principales thématiques qui a su résister, à contre-courant de la tendance lourde au sein des organisations disciplinaires universitaires, à la transformation de la recherche intellectuelle, générale et pertinente, en une série d'études spécialisées.)

Le nationalisme culturel a dominé les politiques culturelles lorsqu'il parut possible, pour la gauche nationaliste, de fonder une politique canadienne autonome. Cette période a commencé avec l'ébranlement du consensus, établi dans l'après-guerre, sur le rôle et la place de l'empire américain en Amérique du Nord, un ébranlement qui est à peu près contemporain, au niveau international, de l'essor de la «nouvelle gauche». Peut-être est-il possible de fixer comme date fondatrice l'élection du gouvernement Pearson, en 1963; la politique nationaliste canadienne de Diefenbaker fut alors marginalisée du pouvoir pour n'y plus jamais revenir. L'establishment faiblit en ces années; le nationalisme migra vers la gauche du spectre politique, ce qui veut dire qu'il resta dans l'opposition. La coalition qui s'opposa à l'Accord de libre-échange en 1988 en représente le climax. Pendant les années 1963-1988, la gauche nationaliste a abrité la politique identitaire contre-hégémonique la plus influente au Canada anglais. Cette période a produit un riche discours sur le caractère distinct de l'identité culturelle du Canada anglais.

À l'évidence, mon ambition dans un essai aussi court n'est pas de discuter en profondeur des questions complexes soulevées par l'identité culturelle du Canada anglais. Je veux plutôt définir le «discours» de l'identité culturelle du Canada anglais. En d'autres termes, je souhaite dégager les principales caractéristiques ayant rendu possible, en premier lieu, la discussion sur l'identité culturelle ainsi que les paramètres limitant une telle discussion.

Une identité culturelle n'est pas une réalité naturelle; elle vient au monde en même temps qu'elle prend conscience de son existence. Cette conscience d'exister n'est pas unidimensionnelle ni nécessaire, à tout le moins pas dans les sociétés modernes (où existe une certaine forme de société civile distincte de l'État). Elle exige au contraire que soit dégagé un certain «espace» qui puisse permettre l'expression des désaccords et l'organisation de débats. Cet espace de débats n'est pas complètement arbitraire; il est structuré de manière à imposer une limite au discours, c'est-à-dire une ligne à partir de laquelle le discours, soit n'a plus de sens

propre, soit se modifie au point de devenir quelque chose de complètement différent.

Je vais maintenant me pencher sur cette définition du discours en revenant sur les principales thèses théoriques qui ont voulu, durant la période du nationalisme culturel, expliciter la spécificité et le caractère distinct de l'identité culturelle du Canada anglais. Je crois qu'il est possible d'avancer, sans simplification à l'excès, qu'il existe, chez les praticiens canadiens-anglais des sciences sociales, quatre grandes thèses théoriques en ce qui concerne la spécificité et le caractère distinct de l'identité culturelle du Canada anglais. Ce sont des thèses qui cherchent d'abord à rendre compte de la formation culturelle historique, principalement dans ses dimensions économiques, sociales et politiques¹⁰. Ces quatre thèses sont connues sous le nom de «dependency political economy», «Red Tory», «vertical mosaic» et «communication».

La «dependency political economy» est principalement associée aux travaux d'Harold Innis. Elle souligne le profond impact sur l'économie politique canadienne de deux facteurs, absents, ou beaucoup plus marginaux dans d'autres pays, spécialement chez ceux où les théories économiques sont développées: le lien impérial et l'extraction des ressources naturelles. Le Canada a été une colonie, successivement, des empires de France, de Grande-Bretagne et des États-Unis. Dans les termes d'Innis :

Dans une large mesure, l'accent a été mis sur le développement d'un système dont l'axe se situe d'est en ouest reposant sur les exportations de blé et d'autres produits agricoles vers la Grande-Bretagne et l'Europe. Cependant, depuis le début du XX^e siècle, les États-Unis ont accru leur influence sur cette structure [...]. L'impérialisme américain a remplacé et exploité l'impérialisme britannique¹¹.

Ainsi, le développement économique n'a pas été poursuivi en fonction d'objectifs nationaux mais, d'abord, afin d'assurer la richesse et la puis-

10. N. Frye, «Conclusion to A Literary History of Canada», dans *The Bush Garden*, Toronto, Anansi, 1971; L. Armour et E. Trott's, *The Faces of Reason: An Essay on Philosophy and Culture in English Canada, 1850-1950*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1981.

11. H. Innis, «Great Britain, the United States and Canada», dans *Essays in Canadian Economic History*, Toronto, Toronto University Press, 1979, p. 395.

sance de l'empire. Le développement consistait à extraire des ressources naturelles, à assurer leur exportation sous une forme brute dans les centres impériaux et à favoriser l'importation de biens manufacturés produits par la métropole. Cela voulait dire que les principales relations de pouvoir étaient entre le centre et la périphérie. Cela voulait aussi dire qu'un État central fort supervisait le développement du pays et fournissait les infrastructures nécessaires (en particulier les canaux, les routes, les chemins de fer, les télécommunications, etc.). Les différentes régions du Canada ont été structurées par les différentes ressources naturelles exploitées et l'infrastructure utile à cette extraction.

L'État central fort se chargea du rôle additionnel de définir une politique nationale qui puisse unir les régions, et ce, même si cela se faisait en fonction des intérêts dominants du Canada central. L'État national était par conséquent un facteur clé de l'existence même du Canada; c'était à travers lui que le Canada pouvait résister à une intégration régionale dans le grand ensemble de l'économie politique des États-Unis.

Développée par Gad Horowitz dans son analyse de la politique socialiste-ouvrière au Canada, la thèse «Red Tory» a été exprimée de manière exemplaire par le philosophe George Grant. Horowitz affirmait que «la force relative du socialisme est liée à la force relative du torysme» en raison de l'éthique communautaire qui les inspire toutes deux; il contrastait cette éthique avec l'éthique individualiste qui prédominait aux États-Unis¹². Le caractère distinct du Canada aurait reposé sur la résonance du concept de communauté dans sa culture politique. Horowitz était conscient que sa thèse sur le rôle et la place de l'État interventionniste au Canada étayait l'explication économique d'Innis. «Bien sûr, il était nécessaire de se servir de l'État au Canada. La question est: pourquoi cette nécessité n'a-t-elle pas produit une tension idéologique¹³?»

La dimension communautaire avait non seulement pour conséquence de rendre la société canadienne plus tolérante, davantage encline à accepter une plus grande diversité idéologique, mais elle l'avait rendue plus susceptible de résoudre les problèmes sociaux par une action étatique — même ceux qui ont des effets sur le libéralisme canadien¹⁴. Quelle est la quintessence philosophique de cette insistance communautaire, sinon l'engagement de George Grant en faveur, d'une part, de la tradition et de la

12. G. Horowitz, *Canadian Labour in Politics*, Toronto, Toronto University Press, 1972, p. 2.

13. *Ibid.*, p. 11.

14. *Ibid.*, p. 17, 10, 29.

conservation du particularisme canadien, et d'autre part, d'un égalitarisme moral complet?

Alors que, dans la «dependency theory», la pellicule entre Canada anglais et Canada est rendue apparente par une constante insistance sur la politique fédérale, dans la thèse du «Red Tory», il peut sembler que la référence est uniquement le Canada anglais. Notez, toutefois, les mots utilisés par Horowitz.

Au Canada, le parti centre émerge triomphant par-dessus ses ennemis à sa droite et à sa gauche. Voilà donc un autre aspect du particularisme du Canada anglais. C'est la seule société dans laquelle les réformes libérales peuvent faire face au défi socialiste et sortir victorieuses. Le fragment canadien-anglais, est bourgeois. Le torysme et le socialisme sont des *touches* [en français dans le texte]¹⁵.

D'abord, le succès du Parti libéral est analysé à travers le prisme de la thèse du «Red Tory». Ensuite, cela est supposé définir l'unicité du Canada anglais. Mais l'analyse du succès libéral doit aussi se pencher sur la popularité du grand nombre de représentants parlementaires fédéraux élus par le Québec. Plus encore, il paraît naturel de vouloir appliquer la thèse «Red Tory» au Québec, ou encore de poser la question de l'influence «externe» de la formation idéologique du Québec sur le Canada anglais. Cet aveuglement indique que la pellicule est à l'œuvre. Il est trahi par une indécision congénitale et têtue en ce qui concerne l'objet d'analyse: le Canada ou le Canada anglais?

La définition du Canada comme «vertical mosaic» a été développée par le sociologue John Porter dans les années 1960, à peu près au moment de l'émergence de la thèse «Red Tory». Le titre de son ouvrage, *The Vertical Mosaic*, devait initialement être le titre d'un chapitre qui traitait des relations entre l'ethnicité et les classes sociales. «Au fur et à mesure où l'étude prenait corps, cependant, la relation hiérarchique entre les nombreux groupes culturels du Canada est devenue un thème récurrent sur les plans des classes et du pouvoir¹⁶.» Porter offrait au lecteur des études détaillées, lesquelles démontraient l'imbrication des élites et leurs relations complexes avec les différents groupes culturels. L'élite britannique

15. *Ibid.*, p. 40.

16. J. Porter, *The Vertical Mosaic*, Toronto, Toronto University Press, 1965, p. xiii.

dominante, par exemple, était souvent la cible du ressentiment des Canadiens français et des nouveaux groupes minoritaires. Néanmoins, «les élites du Canada français ont travaillé avec les Britanniques pour créer le genre de société que le Québec est devenu¹⁷». Jusqu'à aujourd'hui, les études canadiennes sur le pouvoir ont eu tendance à se concentrer sur le «thème récurrent» de la relation entre ethnicité et classes sociales.

Le terme mosaïque se retrouva immédiatement dans la documentation officielle et à la fois utilisé et critiqué dans les discussions universitaires sur le multiculturalisme. S'il ne manquait pas, à l'évidence, de littérature louangeuse, il n'était pas rare non plus d'entendre qu'une véritable mosaïque, ou un véritable multiculturalisme, ne pouvait exister dans un contexte d'inégalité de classes, de régulation étatique ou de préjugés raciaux. Il valait en soi la peine de rappeler cette vérité. Cependant on négligeait souvent de remarquer que ces termes n'étaient pas mutuellement exclusifs dans l'analyse de Porter, mais se renforçaient l'un et l'autre: «spéculativement, on peut dire que l'idée d'une mosaïque ethnique, plutôt que l'idée de "melting pot", fait obstacle aux processus de mobilité sociale¹⁸». La forme mosaïquée du multiculturalisme (par laquelle le Canada cherche à se distinguer des États-Unis) tend à être perçue comme une utopie, dont il faudrait nier le caractère illusoire, alors que, pour Porter, le terme «mosaïque» référait directement à la «verticalité» des classes et du pouvoir des élites. Ainsi, avec une seconde pellicule, il a été typique des débats tournant autour du caractère spécifique et distinct de l'identité culturelle du Canada anglais, de confondre la définition du caractère distinct avec quelque projet social avoué ou même achevé.

Il se pourrait très bien que nous devions faire la promotion du caractère distinct du Canada anglais bien que cela ne s'ensuive pas automatiquement. Il est fort possible aussi que, peu importe le caractère distinct de l'identité culturelle du Canada anglais, celle-ci va, comme toute autre identité, contenir des dangers spécifiques et des objectifs. Porter lui-même affirmait, dans le style de l'individualisme libéral, que

l'organisation de la société sur les bases de droits qui dérivent de l'appartenance au groupe est vivement opposée au concept d'une société basée sur la citoyenneté, laquelle a été un aspect si important dans le développement des

17. *Ibid.*, p. 92.

18. *Ibid.*, p. 70.

sociétés modernes... Les droits citoyens sont essentiellement universalistes, tandis que les droits du groupe sont essentiellement particularistes¹⁹.

Dans ce cas clé, où sont éprouvées les limites du discours de l'identité culturelle, le caractère distinct était jugé un défaut plutôt qu'un avantage. Cela est possible seulement à travers une analyse de l'identité strictement en termes «sociologiques»; autrement dit, comme un fait empirique, et abstraction faite des procédures d'identification qui tournent ces faits en politiques culturelles. Pendant la période contemporaine de déconstruction, de déstructuration, du Canada, nous ne serons plus capables de nous satisfaire du glissement entre le caractère distinct et le «bien», pas plus que nous serons capables de faire comme si le mot Canada anglais pouvait servir de synonyme au mot Canada.

Dans une tentative de définir le caractère spécifique et distinct de l'identité culturelle du Canada anglais, le thème des communications est d'origine plus récente. Bien qu'implicite dans les plus récents travaux d'Harold Innis consacrés à la théorie de la communication, ces travaux ne s'intéressaient pas directement au Canada. Le thème émerge en périphérie dans les travaux de Marshall McLuhan qui suivaient les traces laissées par les études d'Innis sur la communication. Récemment, toutefois, il est devenu de plus en plus populaire, et il paraît même de plus en plus convaincant, de saisir l'intérêt tardif porté à la communication comme un prolongement des études politique-économique d'Innis et comme un aspect distinct de l'histoire canadienne elle-même. L'attention d'Innis n'était pas seulement attirée par le transport de marchandises; il était aussi soucieux de comprendre comment les médias de communication structuraient les relations d'espace et de temps et, incidemment, la perception et la pensée de ceux situés à l'intérieur d'un complexe médiatique donné. Il était entendu que cet intérêt dérivait d'un «contexte canadien qui avait suscité initialement un intérêt pour la transformation et l'écèlement des empires et l'émergence des États-nations²⁰».

McLuhan généralisa cette intuition dans une théorie des relations de «premier plan» et «d'arrière-plan», ou des relations explites-implicites. «Comme Innis, McLuhan ne faisait pas confiance à la classification de nouvelles données dans le cadre de vieilles catégories. Cela, disait-il,

19. J. Porter, «Ethnic Pluralism in Canada», dans N. Glazer et D. P. Moynihan (dir.), *Ethnicity: Theory and Experience*, Cambridge, Harvard University Press, p. 297-298.

20. G. Patterson, *History and Communications*, Toronto University Press, 1990, p. 205.

empêchait les perceptions nouvelles²¹.» Ainsi définie, la communication s'intéresse à la construction des visions dominantes et aux conditions dans lesquelles ces visions entrent en crise et se modifient. Elle s'oriente vers la difficile perception de la nouveauté en tant que telle. Dans les mots de McLuhan:

Les limites comme telles sont une forme d'œcuménisme politique, le lieu de rencontre de divers mondes et de diverses conditions [...]. Le Canada est une terre de multiples limites dont très peu ont été sondées par les Canadiens. Ces multiples limites constituent une identité discrète («low-profile») car, comme le territoire, elles couvrent un vaste espace [...]. La limite est un espace de répétitions en spirale et de reprises à la fois de contributions et de réactions, d'entrelacements et d'interfaces, un espace où les deux bouts se rejoignent, un espace de renaissance et de métamorphose²².

D'une manière assez semblable au jugement négatif porté sur l'ethnicité par Porter, l'interprétation, par McLuhan, de la théorie de la communication pousse à sa limite le discours de l'identité culturelle canadienne-anglaise. Le caractère distinct du Canada (anglais) ne représente plus qu'un puits aux soupirs ou un musée nostalgique pour touristes américains. «Si tel est le désir d'un citoyen étatsunien, le Canada pourrait devenir un énorme parc thématique du paranormal; quelque chose comme une scène hollywoodienne qui unirait simultanément le passé et le présent, la ville et la nature sauvage²³».

Ce trop court survol devrait servir à indiquer plusieurs thèmes clés qui se retrouvent dans les quatre thèses du caractère distinct du Canada (anglais):

- 1) empire, pouvoir, modes dominants de perception et de pensée;
- 2) transport, communication, construction de nouveaux modes de perception et de pensée;

21. *Ibid.*, p. 178.

22. M. McLuhan et B. R. Powers, *The Global Village*, New York et Oxford, Oxford University Press, 1989, p. 164-165.

23. *Ibid.*, p. 148.

3) communauté, ethnicité et formes d'action collective, en particulier à travers l'État-nations.

Loin d'être exclusifs, ces thèmes se sont renforcés mutuellement; ils ont servi à définir un espace discursif à l'intérieur duquel ont pris place les débats récents au sujet du caractère distinct de l'identité culturelle du Canada anglais. Cet espace discursif peut être défini à travers une double pellicule: entre Canada anglais et Canada, et entre caractère distinct et bien.

Il suffit maintenant de dire que ce discours est arrivé à sa clôture historique et que cette double pellicule n'est désormais plus possible. Cela était annoncé par les limites mêmes de ce discours pendant la période de sa domination. Le rejet, par un Porter influencé par le courant de l'individualisme libéral, de l'ethnicité et du communautarisme, de même que l'interprétation, par McLuhan, du caractère distinct du Canada anglais en tant que spectacle de divertissement, montrent que ce caractère distinct a été spontanément jugé constituer un bien en soi devant être protégé et enrichi. Dans l'ère de la globalisation, une telle hypothèse n'est plus possible.

6. L'identité canadienne-anglaise à l'heure de la globalisation

Pour qui connaît l'histoire des débats sur l'identité au Canada anglais, il est facile de dégager les limites inhérentes à la formulation historique de la relation entre identité et différence. La gauche nationaliste a affirmé la différence entre le Canada et les États-Unis et a construit sur cette fondation une politique de socialisme indépendant. Sa principale cible était le continentalisme libéral, lequel assimilait *volens nolens* le Canada à l'Empire américain. La différence étant tout entière contenue dans un rapport à l'étranger; à l'interne, il ne pouvait exister qu'une seule identité: qu'elle soit régionale, linguistique, sexuelle, etc. Par contraste, les différences à l'intérieur du Canada (et pas seulement du Canada anglais) étaient considérées comme peu importantes²⁴. L'identité était considérée comme non problématique; elle était un simple fait historique, une simple modalité de l'être.

Cette perspective identitaire connut son chant du cygne au moment où s'organisa la coalition contre le Traité de libre-échange, lors de l'élection

24. P. Resnick (avec la réponse de D. Latouche), *Letters to a Québécois Friend*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1990

fédérale de 1988; on vit alors une grande diversité de groupes féministes, de mouvements sociaux identitaires, d'identités ethniques et d'identités régionales se coaguler au sein d'une importante coalition contre-hégémonique; pour ceux rassemblés dans cette coalition, être canadien n'allait pas sans une demande pour des programmes sociaux, l'interventionnisme gouvernemental dans l'économie et la justice sociale — sinon sans une demande pour l'établissement d'un certain socialisme. Depuis lors, ces autres identités flottent sans attaches, sans relations précises et instituées les unes avec les autres.

La fin de la coalition anti-libre-échange n'a toutefois pas sonné le glas de la notion selon laquelle les identités culturelles possèdent la solidité d'être. Ce sont maintenant les identités plurielles situées en dehors de la coalition qui sont supposées posséder cette solidité. Nous assistons ainsi à une période de conflits identitaires — ces conflits étant perçus comme nécessaires, compte tenu du fait que les identités, plurielles et différentes, sont à l'évidence différentes.

La fin de cette ère a débuté au moment où commençait une mobilisation contre la politique victorieuse des libre-échangistes et des néolibéraux. Les féministes, les activistes communautaires, les syndicalistes, etc., se mirent à chercher ce qui les rassemblait par-delà leurs idiosyncrasies. Ils en vinrent à concevoir leurs différences de manière positive par rapport à leur objectif de construire une communauté plurielle et pourtant unifiée. L'identité dans la différence se développa au moment où émergeait une coalition alternative. Cette coalition avait à la fois des éléments subnationaux, nationaux et internationaux. Elle parvenait à la démonstration politique de cette vérité théorique que personne n'est simplement une identité. Le rôle de l'action dans la création, la préservation et la dissolution des identités sont de plus en plus reconnus. Prenons, comme moment inaugural de cette période, la manifestation internationale contre le World Trade Association à Seattle en novembre 1999, alors que des milliers de manifestants ont voulu exprimer leur volonté de politiser l'ordre mondial néolibéral. On pourrait aussi bien choisir de dater cette période, en ce qui concerne le Canada anglais, à partir de la formation d'une coalition ontarienne contre le gouvernement de Mike Harris. De telles coalitions sont importantes en Ontario, Alberta et Colombie-Britannique, mais elles n'ont pas encore eu un impact assez important pour croire qu'elles expriment un tournant historique. Compte tenu que c'est là un phénomène naissant, il est malaisé de le dater définitivement, quoiqu'il serait délicat de nier que ces nouvelles coalitions

contre la globalisation néo-libérale n'ont pas commencé leur difficile émergence.

On peut donc séparer les récentes politiques culturelles au Canada anglais en trois périodes:

- 1) 1963-1988: une politique de l'être — une identité culturelle du Canada anglais vécue comme un donné inaltérable sous la gouverne contre-hégémonique de la gauche nationaliste;
- 2) 1988-1999: une continuation de la politique de l'être, mais en déréliction d'une identité contre-hégémonique globale, avec pour résultat la constitution de foyers de conflits;
- 3) 1999-... une politique de l'identité dans la différence — diverses communautés en lutte contre l'hégémonie néolibérale et libre-échangiste.

Dans la première période, la vieille pellicule impériale entre Canada et Canada anglais a continué à faire sentir son influence sur la gauche nationaliste, et ce, même quand de nouvelles attitudes envers le Québec et les Premières Nations ont commencé à émerger. Ils ne possédaient pas encore une force suffisante pour se donner une définition propre telle que l'existence du Canada anglais en tant qu'identité culturelle distincte pourrait être reconnue.

Une telle reconnaissance n'était pas plus plausible durant la seconde période, puisque les identités à l'intérieur du Canada anglais ne se tournaient pas tant vers Ottawa que vers elles-mêmes pour se stabiliser.

Dans la troisième période, celle en émergence, une conscience de soi du Canada anglais est en train de se former, d'une part, en relation avec le Québec et les Premières Nations à l'intérieur de la Confédération canadienne²⁵ et, d'autre part, en relation avec la globalisation. La difficile émergence du Canada anglais comme identité culturelle consciente d'elle-même dépend de la déconstruction, ou de la dissolution, de la Confédération selon des facteurs internes et externes. Dans la mesure où cet éveil est simplement nié, l'identité sera niée aussi: car la pellicule agit encore. Dans la mesure où elle sera simplement embrassée, sans crainte d'être absorbée dans le grand tout étatsunien ou de perdre les avantages

25. W. Kymlicka, «Three Forms of Group-Differentiated Citizenship in Canada», dans S. Benhabib (dir.), *Democracy and Difference*, Princeton, Princeton University Press, 1996.

durement gagnés d'une citoyenneté canadienne dans l'espace d'un marché global, alors l'identité sera niée aussi, cette fois au profit d'une identification avec une entité supercanadienne: le piège de l'empire. L'idée d'une identité culturelle consciente de soi au Canada anglais est précaire; dans la période actuelle, elle peut seulement être développée ou préservée, dans la mesure où l'héritage de la gauche nationaliste peut être à la fois préservé et transformé pour répondre de manière critique aux forces de la globalisation.

La disparition de la seconde pellicule forme une caractéristique majeure de la politique de cette période émergente. Si le caractère distinct était jugé «un bien valant la peine d'être préservé et enrichi» sans enquête explicite, l'ère de la globalisation a enlevé pour nous ce raccourci. L'argument pour «le monde que nous voulons» ne peut plus être donné en démontrant qu'il contredit la formation historique de l'identité canadienne-anglaise. Il doit être démontré aussi que cette identité contient les éléments d'un bien-être. En ce sens, on peut dire que le nationalisme culturel a cherché un raccourci qui saurait éviter la philosophie politique dans le domaine public. Le discours historique de l'identité culturelle spécifique et distincte du Canada anglais est caractérisé par un soupçon face à l'empire, une défense de la communauté et un souci pour les conditions de perception de la nouveauté en tant que telle.

La tâche est d'établir une continuité en montrant comment cet héritage peut être renouvelé dans l'opposition à la globalisation néo-libérale. Un tel héritage peut devenir un héritage à chérir, serions-nous appelés à rencontrer notre destinée et à l'articuler comme un élément de bien-être pour tous les humains, sans exception.

Ian ANGUS
Department of Humanities
Université Simon Fraser

Résumé

Étant donné qu'il ne représente pas une identité articulée sur un État-nation, le Canada anglais est incapable d'ancrer d'autres identités «en» soi,

et ce, de telle façon que ces identités paraissent souvent être l'identité «du» Canada anglais lui-même. La faillite de la métaphore du contenant, ou plus exactement sa réversibilité, constitue le problème clé de l'identité canadienne-anglaise contemporaine. Une identité hégémonique définit un universel qui fixe la place des identités particulières. En temps de crise, cette relation non problématique entre le particulier et l'universel devient mobile. Aussi, les identités créent des relations nouvelles sans devenir fixes. Cet essai fait l'hypothèse que l'identité canadienne-anglaise est un «paradoxe constitutif», dans la mesure où son existence dépend des identités qui existent significativement en son sein, non seulement pour fournir le contexte, mais pour assurer l'existence même de l'identité du Canada anglais en tant que tel. L'idée même d'une identité culturelle consciente d'elle-même au Canada anglais est précaire; elle peut seulement être développée dans la mesure où l'héritage du nationalisme de gauche sera à la fois préservé et transformé afin de répondre, de manière critique, aux défis posés par les forces de la globalisation.

Abstract

Given that English Canada is not an identity articulated through a nation-state, it fails to anchor other identities as «within» itself such that they often seem to be the identity «of» English Canada itself. The failure of the container metaphor, or more exactly its reversibility, is the defining problem for contemporary English Canadian identity. A hegemonic identity defines a universal that fixes the place of particular identities. In times of crisis, this unproblematic relation between particular and universal becomes unsettled. Thus, identities generate new relationships without becoming fixed. The essay argues that English Canadian identity is a «constitutive paradox» insofar as its existence depends upon the identities that purportedly exist within it, not only as providing the content, but for the very existence of the identity of English Canada itself. The very idea of a self-conscious cultural identity in English Canada is precarious and can only be developed insofar as the legacy of Left-nationalism can be both preserved and transformed to address critically the forces of globalization.

Resumen

Dado que Canadá inglés no es una identidad articulado por un estado nacional, falta fijar otras identidades «adentro» si misma de modo que

muchas veces parecen como la identidad de Canadá inglés en si misma. La falla de la metáfora de una envase, o más exacto su reversibilidad, es el problema más profundo por la identidad de Canadá inglés actual. Una identidad hegemónica define una universal que fija el puesto de identidades particulares. En una época de crisis esta relación no problemática entre particular y universal se desfija. Entonces, identidades crean nuevas relaciones sin fijarse. Este ensayo argumenta que la identidad de Canadá inglés es «una paradoja constitutiva» al medio que su existencia depende en las identidades que supuestamente existen adentro, no solamente que provienen el contenido, pero por la existencia de la identidad de Canadá inglés en si misma. La mera idea de una identidad cultural consciente de si misma en Canadá inglés es precario y solamente se puede desarrollar al medio que la herencia de nacionalismo de la izquierda se puede mantener y transformarse enfrentar críticamente las fuerzas de globalización.